



Académie des sciences d'outre-mer

*Les recensions de l'Académie*¹

Dictionnaire des Khmers rouges / Solomon Kane
éd. IRASEC – les Indes savantes, 2011
cote : 59.156

Parmi les grands criminels du XX^e siècle, les « Khmers rouges » tiennent bien leur place, avec, du 17 avril 1975 au 7 janvier 1979, dates de leur pouvoir, de 1,5 à 1,9 morts, laissés mourir de faim ou torturés et exécutés, souvent à coups de bâton, retrouvés dans 348 charniers.

Rétrospectivement, le déroulement de ces atrocités peut être reconstitué. Sihanouk essaya jusqu'en 1970 d'éviter au Cambodge le sort du Vietnam voisin en guerre, mais les milieux d'hommes d'affaires reprochèrent au prince l'isolement relatif dans lequel il maintenait le pays, le soustrayant ainsi aux grandes spéculations capitalistiques d'autres pays de cette zone d'Asie du Sud-est. Les étudiants modernisés ne trouvaient pas le travail facile dans l'administration qu'ils espéraient, et lorgnaient vers le modèle « révolutionnaire » revendiqué par la Chine de Mao Zedong, dans lequel les jeunes ont pris la place des Anciens. Enfin, les États-Unis, espérant couper la piste Ho-Chi-Minh approvisionnant d'armes soviétiques les maquisards du Vietnam du Sud, ont décidé de se débarrasser du prince en encourageant le coup d'État de Lon Nol du 18 mars 1970. Sihanouk appelle alors à la résistance populaire, le 24 mars, renforçant ainsi les rangs de ceux qu'il avait nommés « Khmers rouges ».

Phnom Penh tombe en leurs mains le 17 avril 1975, deux semaines avant la victoire des communistes à Saïgon (30 avril), puis à Ventiane (2 décembre). Dans le cadre de la rivalité entre la Chine et le Vietnam, allié de l'Urss, la Chine soutient financièrement le nouveau régime (un milliard de dollars), et y maintient de 5 000 à 15 000 coopérants techniques, qui ne disent mot sur les atrocités dont ils ont connaissance : l'« homme nouveau » que veulent créer les Khmers rouges est inspiré de la « révolution culturelle » chinoise (1966-1969).

Les relations diplomatiques avec le Vietnam sont rompues le 31 décembre 1977. Menacée par les prétentions khmères et les incidents de frontière répétés, l'armée vietnamienne se décide à intervenir, et ses troupes (120 000 hommes) s'emparent facilement du Cambodge miné par les purges et les exécutions successives (24 décembre 1978-prise de Phnom Penh, le 7 janvier 1979 et contrôle du pays le 17 janvier). En représailles (alors que sans l'arrivée massive d'armements en provenance de Chine, l'armée



¹ Les recensions de l'Académie de [Académie des sciences d'outre-mer](http://www.academieoutremer.fr) est mis à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 non transcrit](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/).
Basé(e) sur une oeuvre à www.academieoutremer.fr.



Académie des sciences d'outre-mer

nord-vietnamienne n'aurait jamais pu s'emparer du Sud en 1975), les troupes chinoises (170 000 hommes) attaquent le nord du Vietnam (17 janvier-5 mars, 60 000 victimes). Elles réarment les troupes des Khmers rouges défaits, en complicité avec les États-Unis, l'Urss et les généraux thaïlandais, qui en retirent de gros avantages financiers personnels. Le drapeau khmer rouge continue de flotter sur le siège des Nations Unis à Washington, jusqu'à la Conférence sur le Cambodge à Paris (30 juillet 1989), le départ des dernières troupes vietnamiennes (27 septembre), et les Accords de Paris du 23 octobre 1991. Mais ce ne sera qu'en décembre 1998 que les derniers Khmers rouges survivants des purges rendront les armes.

Se pose alors la question d'éventuels procès des Khmers rouges rescapés qui ne sont pas retournés dans leurs campagnes. Personne au gouvernement du Cambodge ne tient vraiment à ce qu'on fouille son passé ; les Occidentaux votent un crédit de 38 millions de dollars pour la tenue d'un procès, voulant faire oublier leur soutien à ces criminels. Pour ces 38 millions de dollars, seulement cinq procès seront engagés.

Aujourd'hui, le Cambodge est un quasi-protectorat de la Chine et de ses fonctionnaires-industriels-spéculateurs, ce qui fait « sourire » quand on lit le préfacier (australien) parler du « joug colonial français » (p. 12).

Dans cet ouvrage, fruit de quinze années de recherches précises sur les protagonistes des conflits, vivants ou assassinés, l'auteur nous fait assister, notice après notice, à toutes les péripéties de ce génocide sans coupables et sans vengeance, l'un des mystères du siècle. C'est également une réflexion sur l'âme humaine, les manœuvres des bourreaux, ivres de leur pouvoir de vie et de mort sur tous leurs semblables, et les stratégies de survie des victimes.

Un détail, cependant, l'abondance des sigles donnant le tournis, peut-être aurait-on pu ranger ces notices selon les périodes, bien tranchées, de l'histoire récente du Cambodge ? Et des fautes (d'inattention ?) devaient être corrigées : « *il repart à l'assaut de la capitale et contribue ainsi à la libération de Phnom Penh, le 17 avril 1975* » (p. 168).

Bernard Dupaigne